

risé, sans s'engager soi-même, t. 1. p. 305. Si ce pouvoir est heureux, la loi qui le profcrit, est insensée, &c. &c.

Nos lecteurs nous sauroient-ils mauvais gré de leur faire connoître la maniere de penser de Mr. M. dans des choses qui ne sont pas précisément historiques & poétiques ? Pour ne pas les fatiguer & ne pas grossir excessivement cet article, nous ne placerons ici qu'un petit nombre de passages. *C'est supposer Dieu foible que de s'armer pour sa défense*, t. 1. p. 78. Voilà la pleine & parfaite condamnation de toutes les loix contre l'impiété, le blasphème, le sacrilege &c. ; *Dieu est foible lorsqu'on s'arme pour sa défense*. Selon la très-admirable théologie de Mr. M., Dieu doit se tenir dans une nuée bien fournie de foudres pour se venger lui-même ; les hommes ses serviteurs, enrichis de ses bienfaits, dépositaires de ses loix, intéressés eux-mêmes à la conservation des grands motifs de religion, doivent se tenir neutres. ---- *Les maures nos vainqueurs en éclairant les esprits, avoient adouci les mœurs*, t. 2. p. 200. Nouvelle découverte, les mahométans ont éclairé les chrétiens & adouci leurs mœurs. Certes, je ne m'y attendois pas. Les Rousseau, les Montesquieu, les Beaufobre, les Bacon trouveront ici de quoi s'instruire & corrigeront leurs erreurs. En attendant que ces hommes célèbres profitent des lumieres répandues dans ce roman, Mr. M. ne dédaignera sans doute pas d'expliquer 1°. pourquoi ces maures qui
ont